

Protestants Évangéliques Qui sont-ils ? Quel dialogue avec les Catholiques ?

Gordon MARGERY

à Clamart, le 26 janvier 2018

Première partie : mon témoignage

Si je vous raconte mon témoignage, c'est parce qu'il va certainement vous aider à comprendre non seulement le parcours d'un évangélique parmi tant d'autres, mais parce qu'à différents moments il est assez typique. Passons sur le fait que j'ai passé les 20 premières années de ma vie en Angleterre – cela, il va falloir que vous me le pardonniez. Mais voyons un peu quel a été mon cheminement.

J'ai été élevé dans un milieu protestant libéral, chez les Méthodistes, qui sont assez proches des Anglicans. Mes parents étaient authentiquement croyants, j'ai été baptisé enfant, j'ai suivi tous les dimanches après-midi ce qui s'appelle l'école de dimanche, j'ai participé au groupe de jeunes, et je suis devenu formellement membre de l'Église à l'adolescence, comme par une sorte de confirmation. On ne lisait pas la Bible à la maison, ni au groupe de jeunes. Je croyais en Dieu et m'efforçais de vivre droitement, mais je ne comprenais pas ce que cela voulait dire : Christ est mort pour moi. Je vivais parfois une certaine insatisfaction, sans savoir pourquoi.

À presque 19 ans, je suis allé à l'université, à Oxford, dans le collège Oriel, qui était celui du cardinal Newman. Le premier dimanche, invité par d'autres étudiants, je suis allé dans une église anglicane. Et la prédication m'a bouleversé. Car il m'a fait comprendre qu'il ne suffisait pas d'avoir la religion de ses parents, il fallait un engagement personnel vis-à-vis de Jésus-Christ. C'est là que je situe ma conversion.

Les étudiants chrétiens que je connaissais faisait partie d'un mouvement inter-évangélique qui s'appelle en France les Groupes Bibliques Universitaires. En semaine, j'allais dans une étude biblique participative avec environ 8 participants, le samedi un orateur de renom faisait devant 150 étudiants un exposé sur un passage de la Bible, et le dimanche j'allais dans l'église anglicane où je m'étais converti à Christ. Je n'ai pas seulement compris comment la mort de Christ sur la croix pouvait me sauver, mais j'ai appris à lire la Bible et à être un témoin dans mon entourage.

Jusque là vous avez des éléments typiquement évangéliques : la conversion personnelle à Christ ; la Bible ; l'importance de la croix ; et une certaine perméabilité transversale entre évangéliques.

La France, maintenant. J'avais étudié l'allemand et le français, mais je ne voyais pas clair pour mon avenir. L'enseignement, peut-être ? Pour améliorer mon français et pour aider les Églises évangéliques françaises dans leur témoignage, en 1969 je suis venu à Paris, dans le cadre d'un mouvement missionnaire pour jeunes qui s'appelle Opération Mobilisation. C'était juste après 68, c'était l'époque de l'évangélisation militante. J'ai distribué des tracts dans la rue, j'ai fait du porte à porte à la Cité Universitaire à Paris, j'ai été traité d'agent de la CIA par les gauchistes. À la fac de Créteil quand on faisait un stand de littérature, c'était : « Hé, Jésus, qu'est-ce qu'il pense de la grève ? »

Au lieu de rentrer en Angleterre au bout d'un an, je suis resté en France et je suis devenu responsable de différentes équipes d'évangélisation qui étaient envoyées à en banlieue parisienne, à Châteauroux et à Brest, pour aider de Églises évangéliques naissantes.

Entre-temps, je me suis fait baptiser. À Oxford, il y avait des anglicans dans le GBU et des baptistes. L'un de mes amis a été convaincu par la position baptiste et s'est fait baptiser, vous diriez peut-être « rebaptiser ». Mais je n'arrivais pas à trancher ni dans un sens ni dans l'autre. Arrivé en France, j'ai profité du temps que nous devions consacrer à l'étude pour compulsier toutes les références bibliques qui parlaient du baptême, j'ai lu un gros ouvrage qui défendait le baptême des petits enfants dans une perspective protestante réformée... et j'ai décidé de mettre en pratique ce qui me semblait la procédure biblique : le baptême à partir d'une profession de foi personnelle en Christ.

On reprendra plus tard ce thème dans le contexte des relations catholiques-évangéliques.

Brest, 1975. C'était le tout début de la deuxième Église évangélique de la ville. La première était une Église de pentecôte florissante. Pour la deuxième, d'une autre couleur évangélique, j'étais au premier culte, dans la maison d'un missionnaire américain, soutenu par une mission française qui s'appelle France-Mission, de la tendance non-charismatique.

Deux ans plus tard, c'était à moi d'être soutenu par France Mission, pour l'implantation de la 4^e Église évangélique à Rennes, dans les quartiers sud, où finalement je suis resté 19 ans, avant de venir en Seine-et-Marne en 1996.

C'est à Rennes que j'ai vécu ce que vous pourriez appeler, en langage catholique, une conversion œcuménique.

Il faut savoir que dans les années 70-80, une partie non négligeable du monde évangélique se méfiait de l'œcuménisme comme de la peste. Je cite la page de garde

du journal d'une fédération importante : « Devant la marée montante d'un athéisme militant, d'un modernisme négateur et destructeur de la foi biblique, de la confusion doctrinale, d'un œcuménisme équivoque, envahisseur et bientôt persécuteur, des sectes nouvelles et dangereuses, d'un manque de vision d'évangélisation : une digue édifiée sur la Bible ! » C'est vous dire le contexte de ces années-là. « Œcuménisme équivoque, envahisseur et bientôt persécuteur » est devenu ensuite simplement « Œcuménisme équivoque », puis, pour finir tout le langage de la digue a disparu.

Je me trouvais donc boulevard de la liberté à Rennes et je méditais un énième article paru dans Ouest-France sur les sectes évangéliques. Cela aussi, c'était le contexte. Et je me suis dit : « Tu as marre de ces caricatures. Mais, peut-être que tu as des préjugés par rapport aux catholiques. 'Faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous.' Qu'est-ce que tu peux faire pour que cela change ? »

J'ai cherché un lieu de contact où je puisse rencontrer des catholiques sans engager mon Église de Rennes-Sud dans une démarche peut-être compromettante et certainement incomprise. J'ai trouvé un cercle œcuménique qui discutait tous les mois, telle année sur un livre biblique, telle année sur un thème doctrinal. C'était très enrichissant. L'animatrice était la bibliothécaire du séminaire, une protestante cévenole qui « vivait sa foi dans le cadre de l'Église catholique. »

Arrivée en région parisienne pour être le pasteur d'une assez grande Église de banlieue, j'ai cherché à prendre contact avec le prêtre catholique de ma ville. Il était âgé, cela ne l'intéressait pas. J'ai commencé à aller à la célébration de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens – toujours à titre personnel seulement. J'y ai fait de temps en temps une lecture biblique ou une petite prédication. Le prêtre local a pris sa retraite, j'ai eu de bons rapports avec ses successeurs.

Et puis, la Fédération dont je vous ai parlé m'a demandé d'être leur représentant au sein de la délégation de l'Alliance évangélique du groupe des conversations catholiques-évangéliques. Remarquez la subtilité de la chose : ma fédération n'était pas elle-même en dialogue direct avec l'Église catholique, elle participait à une démarche de l'Alliance évangélique.

Je vous parlerai de ce groupe dans un instant. Suffit de dire que je suis devenu ami avec un évêque, des prêtres, une théologienne, que je considère comme mes frères, ma sœur. Et depuis quelques années je suis le coprésident de ce groupe. On me demande maintenant des articles, des réunions, et je sens que le climat change.

Mais, sur mon parcours personnel, je pense que j'ai assez dit, et je garde pour plus tard une présentation du monde évangélique et de l'état actuel des relations entre catholiques et évangéliques.

Protestants Évangéliques

Qui sont-ils ? Quel dialogue avec les Catholiques ?

Deuxième partie : présentation des évangéliques

Dans le temps il n'était pas rare que les gens nous demandent : « Quand est-ce qu'elle a commencé, votre Église ? » Et les deux réponses évangéliques devaient être totalement décalées par rapport à la question. La première réponse, ce serait dans le style : « Mais Jésus-Christ a promis de bâtir son Église, et la promesse s'est réalisée le jour de la Pentecôte ». La deuxième réponse, ce serait : « L'Église de Rennes-Sud ? Elle a commencé à partir de 1977. »

La première réponse reflète la conviction et la culture des évangéliques : nous sommes en prise directe avec le Nouveau Testament, il est notre référence, et – c'est une caricature – l'histoire de l'Église, on ne sait pas trop ce que c'est. Une Église apostolique, c'est une Église comme celle de apôtres, avec la doctrine des apôtres. C'est nous.

La deuxième réponse reflète notre conception de l'Église. Il y a différents systèmes, différents modèles, mais très souvent, l'Église, c'est l'Église locale. Pas une structure mondiale, pas le diocèse. L'Église évangélique de Rennes-Sud, d'Ozoir-la-Ferrière, de Faremoutiers. On parle bien de l'Église catholique romaine ou de l'Église protestante unie de France. Mais, en milieu évangélique, on parlera plutôt d'Unions d'Églises, les deux mots étant au pluriel. Les Églises locales s'unissent, se fédèrent, s'associent, et cela vous fait une « dénomination » évangélique.

J'ai une idée de ce qu'il y a derrière cette question : « Quand est-ce qu'elle a commencé, votre Église ? » C'est l'image de l'arbre, avec un très fort tronc central, puis des branches qui s'en séparent, et des rameaux qui se séparent tout au long des branches. Est-ce que cette image conviendrait aux Orthodoxes ? Je ne sais pas. Cela ne convient pas aux évangéliques. Nous, pour parler des arbres, on imaginerait un arbre couché à 45° par la tempête, et des branches qui reprennent à la verticale, plus ou moins près des racines.

Mais je n'esquive pas pour autant la question de l'histoire. Je vais la décliner en cinq ou six temps qui me permettront en même temps de souligner une note doctrinale particulière.

1^{er} temps : la Réforme protestante du XVI^e siècle. Nous sommes les héritiers de Martin Luther, qui par sa lecture de la Bible a découvert que le pardon de Dieu est affaire de grâce, que la grâce se reçoit par la foi, elle ne se mérite pas. On appelle cela la justification par la foi... par la foi seule. La foi qui sauve ne reste pas seule, elle produit de beaux fruits, mais au moment où le pécheur est réconcilié avec Dieu, toute

est grâce. Nous devons aussi à Luther l'insistance que le pape et les conciles peuvent se tromper, que la seule règle de foi, c'est l'Écriture.

À la réforme de Martin Luther, j'ajoute celle de Jean Calvin, très importante pour la France. Calvin était bien plus prudent que Luther dans le maintien de pratiques qui ne sont pas clairement autorisées par la Bible : par exemple, l'art pictural dans les temples. Sa doctrine des sacrements marquait une rupture plus nette avec celle de Rome.

2^e temps : la Réforme radicale, toujours au XVI^e siècle. Il y a eu en même temps que cette Réforme protestante qui était en lien avec les États, une autre Réforme souvent incomprise. Vous avez peut-être entendu des anabaptistes ou des Mennonites. Leur volonté de réforme était bien plus radicale de celle de Luther et Calvin. Ils prônaient – déjà – la séparation de l'Église et l'État et le baptême sur profession de foi. Puisqu'ils n'acceptaient pas le baptême des bébés, ils baptisaient les disciples – d'où leur surnom, ana-baptistes, rebaptiseurs. Ils ont eu une aile prophétique, violente, apocalyptique, qui les a totalement discrédités. Mais dans la forme qui est parvenue jusqu'à nous, celle que Menno Simons a consolidée, ils étaient non violents. Catholiques et protestants les ont persécutés sans pitié. Les martyrs anabaptistes sont aussi les ancêtres des évangéliques. Surtout pour leur vision du baptême et la séparation de l'Église et l'État. Il y a pas mal de Mennonites dans mon Église de Faremoutiers.

3^e temps : les Réveils des XVIII^e et XIX^e siècles. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, il y a eu plusieurs mouvements de Réveil au sein du protestantisme, visant à promouvoir une conversion personnelle à Christ et une piété personnelle assez développée. Une religion purement formelle ne peut pas satisfaire la personne qui a soif de Dieu. Il faut rencontrer le Seigneur personnellement, il faut entretenir sa relation avec lui par la lecture de la Bible, la prière, et la fréquentation d'un petit groupe de disciples qui s'encouragent mutuellement. C'est ainsi que sont nés le mouvement méthodiste en Angleterre et le piétisme du côté de la Suisse et de l'Allemagne. Conversion et piété personnelle sont encore des marques essentielles du mouvement évangélique.

4^e temps : la réaction au libéralisme, au XIX^e et XX^e siècles. Le monde protestant a été profondément marqué par le siècle des Lumières. Un pasteur réformé protestant a appelé Voltaire un nouveau Moïse. Ce qui comptait, c'était avant tout le libre examen. La Bible devait être traitée comme n'importe quel autre livre, elle contenait bien des erreurs, il fallait en quelque sorte la garder comme une référence historique mais ne pas fonder sa foi sur elle. C'était la naissance du protestantisme libéral qui, à partir de cercles intellectuels, a progressivement gagné de larges segments du protestantisme.

Face à ce mouvement puissant s'est forgé un axe évangélique, tantôt à

l'intérieur des Églises historiques, tantôt à l'extérieur. Cet axe défendait la fiabilité et l'inspiration des Écritures. L'Alliance évangélique a été fondée en 1846 pour unir les chrétiens attachés à la Bible, quelle que soit leur appartenance ecclésiastique. Au États-Unis, dans les années 1920 une série d'articles ont paru qui défendaient la naissance miraculeuse du Christ, les miracles et l'inspiration de la Bible face au protestantisme libéral. Ces articles s'intitulaient « Les fondamentaux ». C'est de là que vient le mot « fondamentalisme » qui, à l'origine, n'avait pas la connotation obscurantiste et fanatique qu'il a aujourd'hui. Le plus éminent des théologiens évangéliques français, le professeur Henri Blocher, se dit fondamentaliste : le sens positif du mot peut encore se défendre.

5^e temps : le pentecôtisme, le charismatisme. Au tout début du XX^e siècle, dans le prolongement des mouvements de réveil, est né le mouvement pentecôtiste, qui a touché la France dans les années 1930. Il mettait l'accent sur l'action miraculeuse du Saint-Esprit, qui se manifestait par le parler en langues, la prophétie et des guérisons. Au début, il ne se voyait pas comme une nouvelle dénomination, mais comme un mouvement de réveil que toutes les Églises devaient embrasser. Mais son zèle était tellement conquérant qu'il a divisé les Églises, et les accents théologiques du mouvement de Pentecôte ont cristallisé une forte résistance. Jusqu'à il y a environ vingt ans, certains considéraient le Pentecôtisme comme une secte. Et les Pentecôtistes pensaient que les autres évangéliques étaient comme des disciples de Jean-Baptiste, des chrétiens à moitié seulement. On m'a parfois dit que je n'avais pas le Saint-Esprit, ce qui était assez désobligeant. Les gens ne se rendaient pas compte, mais ils annonçaient quelque chose de remarquable : Quoi, on peut annoncer l'Évangile, fonder une Église, voir les gens se convertir à Christ et progresser dans la foi, et tout cela sans l'Esprit ? C'est prodigieux !

Le mouvement pentecôtiste classique a eu des enfants. C'est là qu'il faut évoquer le mouvement charismatique, à partir des années 1960, toujours porté sur le Saint-Esprit, la guérison et la prophétie, mais insistant moins sur le parler en langues comme un passage obligé. Le mouvement charismatique est moins structuré sur le plan ecclésiastique, plus ouvert à des relations avec les catholiques. Il a en France un certain nombre de figures emblématiques, comme le pasteur Peterschmitt à Mulhouse, ou Carlos Payan. Il y a plusieurs dénominations.

6^e temps : le CNEF. Je vais terminer par un 6^e temps qui concerne juste la France. Je vous ai parlé de la division entre pentecôtistes et non-pentecôtistes. Il y en avait une autre, entre les évangéliques qui faisaient partie de la Fédération protestante de France et ceux qui refusaient d'y adhérer, à cause de la prépondérance en son sein du protestantisme libéral. En l'an 2000 trois instances significatives ont convoqué des responsables évangéliques à un temps de prière pour la France. C'étaient les Assemblées de Dieu, pentecôtistes ; l'Alliance évangélique, plus ouverte au protestantisme historique ; et la Fédération évangélique de France, anti-charismatique et anti-œcuménique. À l'Institut biblique de Nogent sur-Marne, sur plusieurs

réunions, ils ont prié ensemble, ils se sont repentis d'avoir dit du mal de leurs frères, ils se sont réconciliés. Avec deux réunions par an, dans un climat de confiance grandissante, ils ont conclu qu'il fallait donner une forme structurée et officielle à leur rapprochement. Et c'est ainsi qu'en 2010 le CNEF est né, le Conseil National des Évangéliques de France.

Sur le plan européen, c'est presque un OVNI. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, seules des Unions d'Églises peuvent adhérer au CNEF : cela écarte une option très répandue, où des personnes privées, des Églises locales et des Unions font partie d'une Alliance évangélique nationale. Pour tenir compte des sensibilités, le CNEF s'organise en quatre pôles d'un poids à peu près égal :

- Les Églises évangéliques membres en même temps de la Fédération protestante
- Les Assemblées de Dieu (pentecôtistes)
- Les autres Églises pentecôtistes et charismatiques
- Les Églises du Réseau FEF, non-charismatiques.

Une fois ces structures en place, l'Alliance évangélique française d'avant s'est dissoute. La Fédération Évangélique de France a confié plusieurs de ses missions emblématiques au CNEF et a changé de nom, pour ne pas paraître hégémonique. Puis un cinquième pôle a vu le jour, réunissant ce que nous appelons les œuvres : toutes sortes d'associations pour l'évangélisation, la musique, le travail social, la mission à l'étranger, etc. Récemment, le CNEF est devenu observateur dans le Conseil d'Églises chrétiennes en France, le CECEF.

Il est temps de clore cette deuxième partie. Je vous recommande très vivement le livret *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, publié en 2006 par Les documents épiscopat, et toujours d'actualité.

Protestants Évangéliques Qui sont-ils ? Quel dialogue avec les Catholiques ?

Troisième partie : état des relations catholiques-évangéliques en France

Niveaux de relation

Il est important de commencer notre troisième partie en faisant la distinction entre des relations locales et les relations institutionnelles. Les deux s'influencent mutuellement, mais ne se ressemblent pas.

Relations de terrain

Sur le plan local, en fonction des personnes, vous aurez un grand éventail de situations. Il peut y avoir une absence totale de relations, une sorte de guerre froide, chacun ignorant l'autre, et parfois chacun dénigrant l'autre. Ou alors, il peut y avoir des liens d'amitié voire de fraternité entre un prêtre catholique et un pasteur évangélique. Ils peuvent prendre le café ensemble, manger ensemble, prier ensemble, sans que leurs communautés soient directement concernés. Ou alors, il peut y avoir des relations entre communautés, dont je vous donne quelques exemples :

- prêt de locaux (Faremoutiers)
- célébration du matin de Pâques (Meaux)
- semaine de prière pour l'unité des chrétiens (Argenteuil)
- exposition : la Bible, Martin Luther, Martin Luther King...
- concert Gospel (Faremoutiers, dans l'église St Sulpice)
- actions en faveur des enfants à naître, des migrants...

Je classe parmi les relations de terrain les Cours Alpha, certaines campagnes d'évangélisation, comme avec Carlos Payan, grand prédicateur charismatique.

Relations institutionnelles

Quand il s'agit de relations institutionnelles, l'approche pragmatique cède un peu le pas devant des considérations doctrinales. L'autre Église, est-elle une vraie Église ? Est-ce que cette relation nous engage à une reconnaissance mutuelle ? À voir le chemin de l'unité comme un retour à Rome ? Ou est-ce que, officiellement, on utilise le langage de Vatican II en reconnaissant chez l'autre des éléments d'ecclésialité, une action du Saint-Esprit, des dons de la grâce dont nous pouvons bénéficier à notre tour ?

Entre catholiques et évangéliques, il n'y a pas de symétrie ici. Cela fait plus de

50 ans que l'Église catholique développe des relations œcuméniques avec tous ceux qui portent le nom de Christ. Il y a des îlots de résistance, mais globalement, chers amis catholiques, vous avez un peu l'habitude et vous êtes encouragés à cela en haut lieu.

C'est plus compliqué en milieu évangélique. Une partie de notre famille a l'habitude de ces relations, grâce à la Fédération protestante de France. Une autre partie y a été longtemps très hostile. Cela est en train de changer. Et le CNEF, le Conseil national des évangéliques de France, y joue un rôle non négligeable.

D'abord, le CNEF a été, par la grâce de Dieu, un formidable instrument de réconciliation entre évangéliques et a permis de nombreuses collaborations en interne. De par son caractère officiel, le CNEF est l'interlocuteur naturel de la Conférence des évêques de France, et cela se voit par exemple dans le Groupe national des conversations catholiques-évangéliques et dans la publication du petit livre *Évangéliser aujourd'hui*. Le CNEF est observateur dans le Conseil des Églises Chrétiennes en France, et cela aussi, c'est nouveau.

70 % des Églises évangéliques françaises font partie du CNEF. Et les autres ? Vous en connaissez, peut-être, de ces autres. Je vois trois catégories d'Églises qui ne veulent pas faire partie du CNEF, ou que le CNEF n'accepterait pas.

- Des Églises de type baptiste indépendant, très congrégationalistes, refusant tout compromis avec des évangéliques moins strictes, sans parler des catholiques ! Elles ont des options assez américaines sur la création et la fin des temps. Elles ne veulent pas du CNEF.
- Ensuite des Églises issues de l'immigration qui n'ont pas encore compris la nécessité d'être rattachées à une fédération française. Si elles savent que le CNEF existe, elles n'en voient pas l'intérêt.
- Et pour finir, les Églises qui annoncent le soi-disant évangile de la prospérité : si tu es pauvre ou malade, tu as péché ; si tu restes pauvre ou malade, tu manques de foi ; si tu donnes généreusement à l'Église, tout s'arrangera. Ces Églises-là ne seront pas accueillies dans le CNEF, sauf à se réformer.

Le contexte européen

Avant de vous parler des relations officielles catholiques-évangéliques en France, il faut que je vous dise un mot sur le contexte européen.

J'ai eu le privilège d'assister en octobre à l'Assemblée générale de l'Alliance évangélique européenne, à Prague. L'un des sujets de cette assemblée générale était l'état des relations catholiques évangéliques, et je devais parler de la France.

J'ai constaté que les Alliances évangéliques du Nord de l'Europe avaient pour l'évangélisation commune une attitude très ouverte. Je parle ici de la Suisse, de l'Allemagne, des pays scandinaves, des Pays-bas. Pour eux, apparemment, il n'y a aucun problème. En Suisse, dans certains cantons, les évangéliques consultent l'Église catholique pour des projets d'implantation Églises nouvelles. Au Sud de l'Europe, c'est l'exact contraire. L'Italie et l'Espagne sont dans une logique de bloc contre bloc. Ils reconnaissent qu'il y a de vrais chrétiens dans l'Église catholique et ils acceptent qu'il peut y avoir des actions communes dans les domaines qui relèvent de notre humanité – actions sociales, politiques, etc. Mais ils refusent absolument toute discussion spirituelle, toute prière, toute évangélisation commune. À Prague, le délégué italien a affiché un texte de la fin du XIX^e siècle qui parlait de l'Église catholique « notre ennemi ». Il a estimé que du côté de Rome rien n'avait changé depuis la Réforme et que les Alliances évangéliques devaient s'en tenir aux positions de rupture des XIX^e et XX^e siècles.

Dans l'ensemble, la ligne italienne n'a pas été suivie. En séance plénière, des théologiens évangéliques de premier plan ayant des contacts de confiance avec le Vatican ont eu une place de choix, notamment Thomas Schirmacher et Thomas Johnson. Et, surtout, le communiqué de presse final constitue un marqueur important :

« Tout en reconnaissant la nécessité de faire connaître l'Évangile à des personnes qui sont officiellement membres d'une Église mais qui ne participent pas à sa vie et qui ne semblent pas avoir une foi personnelle en Jésus-Christ – les soi-disant chrétiens de nom – les délégués ont été encouragés à éviter de travailler directement contre d'autres Églises ou dénominations, dont l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, et à être transparents en définissant¹ avec les responsables d'autres Églises comment travailler ensemble dans l'évangélisation et dans un témoignage pratique à l'Évangile... »

Il me semble que le CNEF, membre de l'Alliance évangélique européenne, se tient entre le Sud et le Nord de l'Europe. Nous refusons la logique des Italiens. Mais nous sommes probablement plus prudents que les Suisses. Sur deux points.

- Nous pensons qu'avant de mettre en route, officiellement, des projets d'évangélisation commune il faut déminer les sujets qui posent problème et qui, pour de nombreux évangéliques, créent des obstacles insurmontables. C'est la démarche du Groupe national des conversations catholiques-évangéliques. Et, sur les quatre premiers sujets abordés par le groupe, je pense que nous avons effectué un déminage important.
- Nos Églises comprennent un certain nombre de chrétiens qui n'ont pas rencontré le Christ dans leur Église catholique d'origine. Leur conversion à

1 Dans l'original anglais : « discussing, » littéralement « discutant. »

Christ a été suivie par le baptême et un engagement dans une Église évangélique. Si ce changement d'Église s'est fait dans la douleur – ce qui n'est pas toujours le cas – nous devons respecter leur parcours et ne pas faire comme s'ils avaient fait tout cela pour rien. C'est une considération pastorale.

Le Groupe national des conversations catholiques-évangéliques

J'aimerais terminer mon exposé en présentant le Groupe national des conversations catholiques évangéliques.

Le PowerPoint utilisé en réunion peut être résumé par le texte suivant :

Groupe national de conversations catholiques-évangéliques

Gordon Margery, le 12 décembre 2017

Les origines du groupe

Le groupe "Conversations évangéliques-catholiques" est né à la suite d'une rencontre en 1996 entre un évêque, Gérard DAUCOURT, alors Président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, et le pasteur Daniel RIVAUD lors d'un rassemblement de l'*Arche* avec Jean Vanier. Deux buts ont été identifiés dès le départ : permettre une meilleure connaissance mutuelle et aborder ensemble certaines questions éthiques.

Des échanges épistolaires, puis une nouvelle rencontre, firent naître le désir de poursuivre de manière plus élargie ce type de partage. La Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens donna son accord. Vu la grande diversité des sensibilités, du côté évangélique, ce fut plus difficile. Il fut décidé que les membres évangéliques, bien que représentatif chacun d'un courant, participeraient à titre personnel.

Ce groupe fut constitué de douze membres : six membres de l'Église catholique, habilités par la commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens (un évêque, quatre prêtres et un laïc), et six pasteurs d'Églises évangéliques². La première rencontre eut lieu le 16 juin 1998 au Mont Roland, près de Dole (Jura).

En 2006, l'Alliance Évangélique Française (AEF) a pris la responsabilité de la délégation évangélique, rôle qui incombe depuis 2010 au Conseil national des évangéliques de France (CNEF).

Travail en binôme et en grand groupe. Chaque coté est responsable de ce qu'il dit de lui-même, mais le dialogue permet de préciser ce que l'autre en comprend et donc de compléter ou d'affiner la présentation. Un premier fruit des ces échanges : *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, 2006, édité par les Documents épiscopat.

Actualité

- 2017 *Évangéliser aujourd'hui : des catholiques et des évangéliques s'interpellent*
 - 4 chapitres principaux : l'évangélisation, la conversion, le salut, le baptême
- Sujets de nos échanges actuels : Église et médiations ; puis signes, guérisons miracles.
- Célébration des 20 ans le 29 mai 2018

Membres catholiques

Christian Kratz, coprésident, évêque auxiliaire de Strasbourg
Emmanuel Gougoud, cosecrétaire, prêtre, directeur du service pour l'unité des chrétiens
Sébastien Milazzo, théologien laïc
David Roure, prêtre, délégué diocésain pour œcuménisme diocèse de Nanterre
Gabriel Tchonang, prêtre
recherche d'un 6e membre, à cause du départ de David Gréa

Membres évangéliques

Gordon Margery, AEEBLF, coprésident
Vincent Miéville, UEEL, cosecrétaire
Jacky Leprat, ADD

² Étaient présents lors de cette rencontre : Pasteurs D. RIVAUD, R. HERIS, J.-L. LEIBE, F. ROCHAT, P. LANNOY (†), et Mgr G. DAUCOURT, Mr Y. CALAIS (†), Pères C. FORSTER (†), A. GUIMET, P. JAY.

Jean-Claude North, UNEPI

Jean-Paul Rempp, CAEF

recherche d'un 6e membre, à cause du départ d'Alain Nisus

Protestants Évangéliques Qui sont-ils ? Quel dialogue avec les Catholiques ?

Résumé de l'intervention

Première partie : mon témoignage

Le tournant de 1966

La France en 1969

Rennes 1977-1996

Une conversion œcuménique

- Le contexte : « Devant la marée montante d'un athéisme militant, d'un modernisme négateur et destructeur de la foi biblique, de la confusion doctrinale, d'un œcuménisme équivoque, envahisseur et bientôt persécuteur, des sectes nouvelles et dangereuses, d'un manque de vision d'évangélisation:une digue édifiée sur la Bible ! »
- Boulevard de la Liberté : « Faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous. »

Seine-et-Marne 1996 - ?

Le Groupe national des conversations catholiques-évangéliques

Deuxième partie : présentation des évangéliques

Six moments historiques

« Quand est-ce qu'elle a commencé, votre Église ? » Une question mal posée !

1^{er} temps : la Réforme protestante du XVI^e siècle.

- la justification par la foi... par la foi seule.
- la seule règle de foi, c'est l'Écriture.
- Jean Calvin

2^e temps : la Réforme radicale, toujours au XVI^e siècle.

- Anabaptistes / Mennonites.
- Séparation de l'Église et l'État
- Baptême sur profession de foi.

3^e temps : les Réveils des XVIII^e et XIX^e siècles.

- une conversion personnelle à Christ et une piété personnelle assez développée. « Quand est-ce qu'elle a commencé, votre Église ? »
- mouvement méthodiste en Angleterre
- piétisme en Suisse et en l'Allemagne.

4^e temps : la réaction au libéralisme, aux XIX^e et XX^e siècles.

- Le monde protestant marqué par le siècle des Lumières.
- La Bible doit être traitée comme n'importe quel autre livre, elle contient bien des erreurs, il faut la garder comme une référence historique mais ne pas fonder sa foi sur elle.
- Naissance du protestantisme libéral.
- Réaction évangélique, à l'intérieur des Églises historiques et à l'extérieur.
- Fiabilité et l'inspiration des Écritures.
- L'Alliance évangélique en 1846
- Au États-Unis, dans les années 1920, « Les fondamentaux ».

5^e temps : le pentecôtisme, le charismatisme, début du XX^e siècle

- La France dans les années 1930
- Réveils, controverses et divisions.
- le mouvement charismatique, à partir des années 1960

6^e temps : le CNEF.

- Début de réconciliation en 2000 : les Assemblées de Dieu, pentecôtistes ; l'Alliance évangélique ; et la Fédération évangélique de France.
- CNEF structuré en
- Les 4 pôles :
 - Les Églises évangéliques membres en même temps de la Fédération protestante de France
 - Les Assemblées de Dieu (pentecôtistes)
 - Les autres Églises pentecôtistes et charismatiques
 - Les Églises du Réseau FEF, non-charismatiques.
- cinquième pôle : les œuvres
- Le CNEF est devenu observateur dans le Conseil d'Églises chrétiennes en France, le CECEF.
- *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, publié en 2006 par Les documents épiscopaux

Troisième partie : état des relations catholiques-évangéliques en France

Niveaux de relation

Relations de terrain

- Absence totale de relations
- Liens d'amitié entre un prêtre catholique et un pasteur évangélique.
- Des relations entre communautés, dont je vous donne quelques exemples :
 - prêt de locaux (Faremoutiers)
 - célébration du matin de Pâques (Meaux)
 - semaine de prière pour l'unité des chrétiens (Argenteuil)
 - exposition : la Bible, Martin Luther, Martin Luther King
 - concert Gospel (Faremoutiers, dans l'église St Sulpice)
 - actions en faveur des enfants à naître, des migrants...
- Cours Alpha
- Certaines campagnes d'évangélisation

Relations institutionnelles

- Considérations plus doctrinales que pragmatiques
- Approche catholique : 50 ans d'œcuménisme
- Approche évangélique : diversité
 - ceux qui sont membres de la Fédération protestante de France
 - évolution positive et récente chez les autres composants du CNEF
 - le CNEF, ce n'est que 70 % des évangéliques. Il manque :
 - Des Églises de type baptiste indépendant, anti-œcuméniques
 - Certaines Églises issues de l'immigration
 - Les Églises qui annoncent le soi-disant Évangélique de la prospérité

Le contexte européen

- AG de l'Alliance évangélique européenne, Prague, octobre 2017
- l'Europe du Nord : grande ouverture
- l'Europe du Sud : rupture totale
 - il y a de vrais chrétiens dans l'Église catholique
 - acceptent des actions communes sociales qui relèvent de notre humanité
 - refusent absolument toute discussion spirituelle, toute prière, toute évangélisation commune.
- contacts de confiance avec le Vatican : Thomas Schirrmacher et Thomas Johnson.

- Communiqué de presse finale :

« Tout en reconnaissant la nécessité de faire connaître l'Évangile à des personnes qui sont officiellement membres d'une Église mais qui ne participent pas à sa vie et qui ne semblent pas avoir une foi personnelle en Jésus-Christ – les soi-disant chrétiens de nom – les délégués ont été encouragés à éviter de travailler directement contre d'autres Églises ou dénominations, dont l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, et à être transparents en définissant³ avec les responsables d'autres Églises comment travailler ensemble dans l'évangélisation et dans un témoignage pratique à l'Évangile... »

La France

- Le CNEF se tient entre le Sud et le Nord de l'Europe.
- Refus de la logique de bloc des Italiens
- Plus prudents que les Suisses.
 - Déminer les sujets qui posent problème
 - Le Groupe national des conversations catholiques-évangéliques.
 - Considérations pastorales.

Le Groupe national des conversations catholiques-évangéliques

PowerPoint

³ Dans l'original anglais : « discussing, » littéralement « discutant. »